

Une affaire de famille
Soirée Ciné-Psychanalyse
Grenoble

Dans la perspective de PIPOL12, "Malaise dans la famille", notre choix s'est porté sur le cinéaste Hirokazu Kore-eda. La famille est son thème de prédilection. Pour débattre du film, *Une affaire de famille*, nous avons un invité de marque : Jean-Pierre Esquenazi, sociologue de la culture, auteur de plusieurs ouvrages sur le cinéma. Avant la projection, il nous a parlé de la "caméra empathique" du cinéaste japonais qui se tient toujours au plus près de ses personnages. Elle ne s'éloigne que par pudeur et dans ce film, comme dans d'autres d'ailleurs, elle reste surtout à hauteur d'enfants. "Portez attention aux regards, ils sont souvent plus importants que les paroles échangées et lorsque les scènes s'étendent, regardez sur les bords" nous a indiqué J-P Esquenazi. Nous plongeons dans le film au cœur d'une petite maison dans un quartier populaire de Tokyo. Les liens qui unissent les personnes qui y habitent n'ont rien d'évident. Seuls repaires : la différence des sexes et des générations. Ils vont peu à peu s'éclaircir à partir d'un événement : l'arrivée d'une petite fille laissée pour compte dans sa famille qui introduit dans cette maisonnée une marque : celle d'une forme d'attention délicate et silencieuse pour l'autre. Hors narration, nous suivons le quotidien de cette communauté à la marge, fait de débrouille pour survivre. Dans leur monde, pas de pitié mais une multitude de petites attentions échafaudent les liens. Ils cherchent à se tisser, à se nommer et à prendre forme d'une famille. Cette construction précaire s'effondre lorsque les services sociaux se mêlent de la partie introduisant brusquement la référence à l'idéal familial qui s'impose comme une norme. Mais les liens, eux, se renforcent, laissant à chacun des personnages la liberté de faire ses choix et de situer sa place par rapport aux autres. La petite fille retourne dans sa famille d'origine, mais celle qu'elle s'est choisie lui permet de faire un pas de côté, de dire non et de trouver, avec de petits bricolages, une façon de s'abriter de la violence de ce foyer.

À la suite de la projection, les échanges avec notre invité puis avec la salle se sont ouverts. De quelle façon les personnages du film ont fait famille ? La question a fait débat et différentes interprétations du film ont pu s'énoncer. Amélie Vindret, au cours de la conversation, a précisé que l'absence du père ne lâche pas H. Kore-eda. Il est à ce titre un cinéaste qui rejoint à *son horizon la subjectivité de son époque*¹. Il n'y a pas "le père" dans le cinéma de Kore-eda, mais différentes versions du père et de son absence. Faire famille reste à inventer même si le film montre que l'idéal familial a la peau dure ce qui est assez homogène à l'expérience que nous enseigne notre pratique analytique. J-P Esquenazi nous a permis d'entendre que H. Kore-eda, lui, se tient assez loin de cette instance : son cinéma montre que la famille se compose à partir des contingences de la vie, dans un nouage singulier, fragile, laissant place aux questionnements plus qu'aux certitudes et laissant à chacun, aussi petit qu'il soit, la responsabilité de ses réponses singulières.

Anne-Laure Pellat

¹ Lacan J., "Fonction et champ de la parole et du langage" *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p.321